



**Compagnie Furiosa**

29 rue Fénelon

87350 Panazol

ou

2 impasse du pont royal

92220 Bagneux

<http://www.furiosart.com>

garanceguierre@hotmail.fr

## « Le pot pour Frère, ou l'innocence du monde »



**Avec : Garance Guierre, Kim Aubert  
et Benjamin Candotti-Besson  
Mise en scène tournante**

## Présentation

Au départ il y aura le paravent.  
Puis trois personnes.  
Et des mots.

Les personnes arriveront devant le paravent et diront les mots. Les mots se déploieront avec le paravent et essaieront d'envelopper les personnes. Les personnes passeront derrière le paravent en portant les mots. Ceux-ci voudront sûrement prendre le devant, du paravent. Ce dernier ne laissera pas faire et se refermera sur les personnes, attrapant les mots. D'aucun diront que tout était prévu. Mais rien n'est sûr.

A la fin, il y aura sûrement le paravent.  
A priori, resteront les trois personnes.  
Il est probable qu'il n'y ait plus de mots.

Ah oui ! Il y aura aussi de la musique !



## Note d'intention

C'est un spectacle à tiroirs, à facettes et à ressorts. Un paravent sert de cadre. Pour se plier, se déplier, cacher, dévoiler, construire et imaginer. Autour d'un décor pliable, trois acteurs se déploieront, avec précaution et invention. Les textes de Tardieu se font prétextes : l'auteur s'y plaît à créer des situations, peu à peu déconstruites par des procédés d'écriture : ici les apartés, là en remplaçant les mots par d'autres ou encore en ne faisant jamais dire à ses personnages le sujet qui les préoccupe et dont ils ne cessent de parler à demi-mots... Nous souhaitons nous emparer de cet exercice d'auteur pour le confronter à nos univers d'acteurs. Il s'agit de créer un lien entre ces différentes scènes, une entité légère serpentant entre un onirisme échevelé et le rapport concret et direct d'un théâtre de rue. Comment jouer, tout simplement, de ces situations, de ces textes, sans s'y perdre ou du moins pour réussir à y perdre le spectateur. Rester maître de la situation jusqu'au chaos total. Avec l'envie de faire rire avant tout, de faire rêver surtout, peut-être de faire pleurer après tout ?

Nous avons cinq textes. Il s'agit avant tout de les employer comme un outil. Un outil étrange, épique, drolatique. Qui ne sert pas tous les jours, mais justement. Nous voulons faire de ce jour, un jour différent des autres, un jour épique, drolatique, étrange.

Nous sommes trois, acteurs et metteurs en scène. Il ne s'agit pas d'une création collective, nous insistons sur ce point. Nous préférons parler de mise en scène tournante. Chaque texte est mis en scène par une personne précise, les deux autres se faisant outils, eux aussi. Bien entendu un lien est tissé, pour relier entre eux les différents éléments, les faire tenir ensemble, bien articulés. Comme le paravent.

Comme Jean Tardieu se plaît à faire sonner les situations, faire sonner les termes, faire sonner les sons, nous avons envie de faire sonner notre spectacle. C'est pour cela que nous avons décidé d'y mettre de la musique. Une musique intermédiaire, interludante et intéressante, que nous faisons nous-même, directement, devant les gens, avec le paravent et partout.

Ce spectacle a pour vocation d'être joué. Partout où cela s'avère possible. C'est-à-dire partout. Sa scénographie minimaliste lui permet de prendre son ancrage aussi bien sur une place, une cour d'immeuble, une prairie verdoyante ou le Théâtre National de la Colline. La dramaturgie se concentre autour de textes rythmés, suffisamment semblables pour s'articuler entre eux, suffisamment indépendants pour être joués séparément. Il n'y a que les acteurs qui ne peuvent pas être séparés. Ce serait trop triste.



## Extraits

### « Un mot pour un autre »

MADAME.- Quoi, vous ici, cher Comte? Quelle bonne tulipe ! Vous venez renflouer votre chère pitance?... Mais comment donc êtes vous bardé?

LE COMTE, *affectant la désinvolture*.- Eh bien, oui, je bredouillais dans les garages, après ma séance au sleeping; je me suis dit : Irène est sûrement chez sa farine. Je vais les susurrer toutes les deux !

MADAME.- Cher Comte ( *désignant son haut de forme*), posez donc votre candidature!...(poussant vers lui un fauteuil) et prenez donc ce galopin. Vous devez être caribou ?

LE COMTE, *s'asseyant*.- Oui, vraiment caribou ! Le saupiquet prolongé fort dur. On a frétille, rançonné, re-rançonné, re-frétille, câliné des boulettes à pleins flocons : je me demande ou nous cuivrera tout ce potage!



### « Monsieur Moi »

MONSIEUR MOI.-Je croirais plutôt, vois-tu, que ce qui nous a arrêtés, c'était cette chose, cette chose toujours la même. Qu'en penses-tu ?

LE PARTENAIRE, *perplexe*.- Ma foi !...

MONSIEUR MOI.- A mon avis cette chose était là, à nous attendre au beau milieu du chemin – et, bien qu'elle soit là, là, devant nous, impossible de savoir ce qu'elle est ! Tu avoueras que c'est une situation bien embarrassante pour des esprits aussi avisés que les nôtres?

LE PARTENAIRE, *bruyamment*.-Ah, ça oui, alors !

MONSIEUR MOI.-Mais je vais te surprendre encore bien davantage. Moi qui te parle et à qui tu réponds avec tant de pertinence, moi qui ai peur de cette chose incompréhensible, je puis, du moins, me donner l'avantage de la *contourner*. Comprends-tu cela? Je puis faire le tour de cet obstacle avec ma raison...Tu me suis toujours, n'est-ce pas : *avec ma raison*?

LE PARTENAIRE, *comme un faible écho*.-Avec ma raison.

MONSIEUR MOI.- Et avec mes pieds aussi, d'ailleurs. Me suis-tu? *Avec mes pieds*.

LE PARTENAIRE, *même jeu*.-Avec mes pieds.

MONSIEUR MOI.- Et quand j'en aurai fait le tour, alors, tout à coup, d'un mouvement vif, comme un escamoteur, je pourrai mettre La chose dans mon sac ! Ni vu ni connu ! Le tour est joué !

## L'équipe du spectacle

### Jean Tardieu :



Écrivain à l'oeuvre hétéroclite mais souvent méconnue, Jean Tardieu émerge sur la scène littéraire d'après guerre avec une poésie en demi-teinte, tantôt lyrique, tantôt burlesque. Pendant la guerre, il intègre les mouvements de résistance et participe à la diffusion de plaquettes et d'émissions radio clandestines, un média pour lequel il travaillera toute sa vie. Il se lie d'amitié avec de grandes figures de la scène littéraire comme Francis Ponge, René Char et certains surréalistes, et parvient à se faire un nom auprès du grand public avec des pièces comme «Théâtre de chambre», « La cité sans sommeil» ou «La Comédie du langage», parfois associées au théâtre de l'absurde. Innovateur à l'humour cocasse et irrésistible, Jean Tardieu fait du langage un véritable champ d'expérimentation pour mieux saisir la complexité et l'ineffable du monde.

Dans «Théâtre de chambre», écrit en 1954, il joue malicieusement avec certains codes du dialogue théâtral comme les apartés ou les monologues et offre aux comédiens une matière théâtrale savoureuse qui permet toutes les audaces et excentricités.

### Garance Guierre :



Née en 1985 à Paris, elle a fait des études de lettres modernes et arts du spectacle à la faculté de Jussieu, puis est entrée à l'école du Jeu, dirigée par Delphine Eliet, en 2004. Elle suit les cours d'art dramatique au conservatoire du 5ème arrondissement de Paris pendant 2 ans, de 2007 à 2009. Elle a aussi participé à divers stages de clown et de marionnettes. Depuis 2007, elle joue dans une mise en scène de Fabienne Muet le texte *Stabat Mater Furiosa* de Jean-Pierre Siméon. Elle interprète, pour le groupe Ubürik, le rôle de Créon dans *Oedipe à Colone* et celui du roi dans *Ici contre Terre* (2009).

Elle est co-directrice de la compagnie Furiosa depuis 2006, et joue au côté de Julie Gozlan dans le dernier spectacle de la compagnie : *Le banc* mis en scène par Fabienne Muet.

Elle découvre et pratique la marionnette depuis septembre 2008, et joue en tant que marionnettiste dans « Les mégères », spectacle produit par la Cie Furiosa.



### **Benjamin Candotti-Besson :**

Titulaire d'un DET obtenu dans le "cycle spécialisé" de l'ESAD dirigée par Jean-Claude Cotillard, il obtient également en 2008 un Master 1 "Études Théâtrales" à l'université Paris 3 - Sorbonne Nouvelle. Auparavant, il suit pendant trois ans (2003-2006) le cours de Caroline Erhardt, directrice du Théâtre de l'Ambroisie puis entre au conservatoire du 18ème arrdt de Paris avec Jean-Luc Galmiche dont il sort en 2007 avec une mention Bien. Il participe également à des stages de formation de l'acteur dirigés par Rod Godall du "Footsbarn Travelling Theater", Christian Esnay au CDN d'Orléans, Patrick Haggiag au CDN de Gennevilliers.

En 2004, il intègre le groupe de théâtre Ubürik et participe depuis à toutes les créations du groupe en tant que comédien (*Les Couteaux* d'après *Des Couteaux dans les Poules* de David Harrower, *La Mort de Tintagiles* de Maurice Maeterlinck, *Ici contre Terre* d'après *Tête d'Or* de Paul Claudel et *Oedipe à Colone* d'après Sophocle).

En 2009, il participe à la création du "Festival Ubürik" dans la

### **Kim Aubert :**

Depuis son arrivée à Paris en 2001 elle participe à plus d'une dizaine de projets théâtraux, en tant que comédienne ou metteur en scène, au sein de diverses compagnies comme le groupe Ubürik, Les Fugaces, ou Les Armoires Pleines. Elle s'est également formée à nombre de techniques théâtrales au travers de différents stages : Nô et Kabuki avec Shiro Daimon, techniques grotowskiennes avec Iro Cuesta et James Sloviac, et a participé durant quatre ans (2002-2006) au cours de Caroline Erhardt, directrice du Théâtre de l'Ambroisie. Elle obtient une licence "Arts du Spectacle" en 2004, puis une mention Très Bien à l'examen de fin de cursus du conservatoire du 18ème arrondissement en 2007.



Elle se forme également au chant lyrique et à la danse depuis trois ans, et vient de terminer sa formation en "cycle spécialisé" à l'école Supérieure d'art Dramatique de Paris dirigée par Jean-Claude Cotillard, et d'obtenir le Diplôme d'étude Théâtrale en Juin 2009.

Co-fondatrice de l'association Ubürik, elle a participé à la création du « Festival Ubürik » en Auvergne, en Juillet 2009.